





[LIVRE]



Résidence en territoire

avec le lycée Nicolas-Brémontier de Bordeaux

AGENCE LIVRE, CINÉMA & AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE

Nos terres intimes

Résidence en territoire

avec le lycée Nicolas-Brémontier de Bordeaux

Je suis né en mars 2020, au Brésil.

Je me sens un peu perdu de prendre la parole devant vous, il y a longtemps que je ne suis plus dans une ambiance scolaire. Je sens mon cœur trembler et cette odeur de vents nouveaux qui envahit mes poumons m'empêche de respirer. Les changements sont vraiment terrifiants pour moi.

Je suis flatté d'avoir été choisi. Je sais que je symbolise les moments les plus incroyables et les personnes les plus importantes qui sont passées dans notre vie et qui n'ont laissé que le doux goût de se sentir aimé.

Je suis le souvenir le plus frais des rires qui s'entendent avec le cœur, des larmes qui se sèchent avec l'amour. Je suis la tristesse qui se guérit avec un câlin, le bonheur qui surgit avec une simple vague de la main.



Je suis une métaphore de voilier. Je suis composé de deux morceaux de plastique transparent semblables à du verre, aux couleurs jaune et rouge, en forme de voile de bateau. Pour soutenir ces deux blocs, il y a un socle en pierre. Je pense avoir été reproduit en grande quantité dans un entrepôt croate et placé dans une boutique de souvenirs avec d'autres objets. Je m'ennuyais de voir toutes ces personnes passer et repasser devant moi. Depuis que j'ai été construit, ce sentiment était omniprésent. Jusqu'au jour où j'ai été vu, remarqué et observé par toi, tu m'as choisi...

Initialement, je me disais que j'allais continuer de m'ennuyer, puis j'ai observé tes yeux, tes yeux qui me regardaient avec envie, tes yeux qui suppliaient qu'on m'achète, tes yeux pleins de joie quand on a accepté. Alors j'ai compris, compris que ma vie n'allait pas être aussi monotone que je ne le pensais. Ensuite, tu m'as emmené en France, tu m'as emmené à Bordeaux, tu m'as emmené chez toi, dans ta chambre. Et depuis, je suis fier de trôner, en compagnie de tes autres souvenirs, au milieu de ta chambre.





Çdo gjë filloj në një dyqan bizhuterish, në Elbasan qyteti im. 29/03/2011 dita që u çlirova përfundimisht, dita që ajo më zgjodhi.

Një grua e embël, pikërisht si ajo ditë. Me një diell të artë, njëjtë si ngjyra ime.

Ajo grua me flokë të bardhë, në moshë të thyer. Duke blerë një dhuratë, për mbesën e saj të shkëlqyer.

Forma ime ovale, me zemrat e vogla mbi të. Ne veshët e asaj vajze, çdo ditë jepnin një nostalgji për të.

Nga Shqipëria në Francë, bëra këtë udhëtim. Në këtë ditë gjithashtu, jam kujtimi më i mire.

Kjo është historia ime.

Tout a commencé dans un magasin de bijouterie, à Elbasan ma ville. Le 29 /03 /2011 le jour où je me suis libéré, le jour où elle m'a choisi.

Une dame mignonne, comme ce jour. Avec un soleil en or, comme ma couleur.

Cette dame avec des cheveux blancs, en âge brisé, en train d'acheter un cadeau, pour sa magnifique petite-fille.

Ma forme ovale, avec ses petits cœurs sur elle. Les oreilles de cette fille, toujours portent une nostalgie pour elle.

D'Albanie en France, j'ai fait ce voyage. dans ce jour d'aujourd'hui, Je suis le plus beau souvenir.

Ça c'est mon histoire.

Tout a commencé à Meknès, Ma ville natale au Maroc. Il y a une quarantaine d'années.

Malgré tout ce temps passé, À être utilisée jusqu'à être usée, Ma couleur argentée n'a jamais cessé de briller.

Ma capacité à confectionner du thé, N'a point été mise à l'épreuve Elle n'a fait que s'améliorer.

J'ai fait ce voyage de Meknès à Bordeaux. Continuer de rendre heureuse chaque génération de cette famille Lors de ce moment de partage.

Voici mon histoire.



Je suis née dans la tête d'une femme Pour ravir les papilles de son petit-fils Je fais rêver n'importe quel quidam C'est bien simple, tout le monde me veut!

Et quand ma créatrice mourut Finis l'agrume de l'orange et le cœur moelleux, Perdus la pâte chaude et le goût sucré, Pendant des décennies, plus de traces de moi.

Il suffit de la redécouverte d'un ami Afin que ce petit-fils me retrouve Pour le plus grand bonheur de son âme d'enfant Et au profit de toute sa famille.





Le Voyage d'un pagne

Je suis né de la main d'artisans dévoués Dans un village lointain je fus tissé Son nom c'est « Man », la ville aux sept montagnes On me déposa soigneusement sur l'étal Et chaque personne intéressée, du bout des doigts caressait les pagnes

Le temps passe et les cotonnades aux motifs colorés se font emporter Chaque motif est un message, et mon tissu peut en témoigner Je représente des fleurs rouges et des feuilles noires Je symbolise le bonheur, la richesse et la victoire

C'était une journée d'été, et les rayons du soleil frappaient mon corps Je sentis qu'on me déplia pour la première fois Et je vis le regard de cette dame, on aurait dit que j'étais de l'or Je compris alors qu'elle nous choisissait, mes couleurs et moi

Je fus transporté dans un sac tissé en peau de bête Et après plusieurs heures on me fit sortir de ma cachette Pour la deuxième fois, on me déploya Et c'est avec fierté que l'on me présenta

Ainsi je fus porté, comme une jupe, comme une robe Un sari ou encore une coiffe, le tout, j'englobe Peu après je fus confié à la fille de ma propriétaire Et à son tour, je pris part à cacher sa chair

Des années de symbiose et d'unicité Je puise mon héritage de cet amalgame Je prône une histoire qui transperce l'âme Et en transportant cet incroyable parcours, j'éprouve un sentiment de fierté

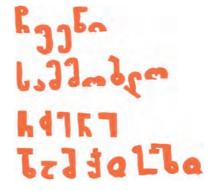


Me voilà seul sur une terre dépourvue d'animaux et de sons. À la vue d'un lac, ma gueule sèche et pâteuse devient humide. Au contact de ma langue, l'eau glaciale semble avoir un goût d'algue amère. Je relève ma tête et j'aperçois un paysage inconnu.

La pente que je gravissais n'était que le début de ma longue quête...

Je commençais à monter la route abrupte qui conduisait à l'entrée du village. Mes pieds, pliés à 45 degrés me faisaient souffrir. Cette douleur était semblable à celle de ne plus rien savoir. La sensation d'avoir été inexistant pendant tout le début de ma pauvre existence. Comme si on m'avait dérobé mon identité, et supprimé ce que j'étais et ce que j'aimais.

Mais d'un autre côté, ça me poussait à continuer. Rien lâcher. Tout faire pour retrouver ce que j'avais perdu. Les oiseaux chantaient, le soleil venait délicatement heurter ma peau et chassait le vent glacial de la montagne. Ce même soleil éclairait mon esprit en manque de connaissances et illuminait mes idées pour mieux les restructurer. Ses rayons étincelants étaient ma lueur d'espoir.



Un jour d'été, une drôle de dame m'a observée, elle avait le regard doux et enthousiaste. Elle était distinguée et portait des vêtements de toutes les couleurs. Lors de notre rencontre, elle a vu à travers moi pour la première fois et depuis cet instant, on ne s'est plus jamais séparées. Je suis née avec des verres ronds de couleur noire qu'elle portait au bout de son nez. Elle a décelé chez moi quelque chose de spécial alors que d'autres me trouvaient étrange. C'était une femme puissante qui n'avait pas peur des jugements et qui savait me mettre en valeur.



Je me rappelle encore des nombreux étés passés à ses côtés. Le sable chaud sous ses pieds et les vagues me rendaient nerveuse à l'idée de la perdre. Le soleil du mois d'août me brûlait mais rien ne me faisait plus mal que l'appréhension d'un abandon. Tous les jours, j'étais traversée par une peur immense, celle que ce soit notre dernier moment partagé. Ensuite, j'ai été déposée dans une boîte comme à mon habitude mais le temps s'éternisait, comme si mon monde s'était arrêté. Des années plus tard, je revis enfin le jour mais ce n'était ni les mêmes mains, ni le même regard, c'était une inconnue. Cette jeune fille qui se tenait devant moi voyait sa grandmère à travers mes yeux. Elle était petite avec de longs cheveux noirs, sa frange couvrait ses beaux yeux marron pleins d'espoir. Je compris que je ne reverrais plus jamais cette dame. Elle était devenue un souvenir. Pourtant, j'aperçus chez la jeune fille quelque chose qui me rappelait cette dame, comme si elle vivait en elle. La jeune fille avait besoin de moi et malgré cette peur qui m'habitait, j'étais prête à vivre une nouvelle histoire, cette fois-ci avec elle.



Je vivais dans une maison au Maroc, à Agadir, entouré d'une famille aimante et soudée. Je me tenais épars dans la boîte d'une couturière quand sa douce petite-fille, Fadwa, arriva pour me rassembler avec précaution. Quand elle aperçut sa mère en train de perler une djellaba en utilisant mes frères et sœurs, cela lui a donné l'idée de me fabriquer.

Elle a assemblé des perles blanches qui signifient pour elle la paix et l'innocence et des pierres bleues qui lui rappelaient la plage et les jours d'été avec un pendentif que sa grand-mère lui avait offert.

Le jour de la nouvelle de son déménagement en France, Fadwa s'est mise à faire sa valise. Tournant soudainement sa tête vers moi, elle m'y a glissé car j'étais un collier singulier: j'étais le premier qu'elle avait conçu à la main, la raison pour laquelle elle avait commencé à en confectionner. À travers moi, elle se souvient des moments d'amour et de joie partagés avec sa mère au cours desquels elle est allée acheter des perles et s'est formée.

Souvenirs d'une bague

Autour de son doigt, je voyais le monde
Moi, simple bague, j'en vivais des choses
Car elle me racontait son histoire,
Leur histoire.
Le chagrin et l'espoir
Puis leur désespoir.
Une enfance portée par la danse
Puis la frayeur et la terreur
La fin de la douceur et de la candeur.

Et des années plus tard, moi Un bijou, rien qu'un bijou Autour du doigt d'une enfant Grandie sans ses parents. Quelques années plus tard, Fernand Un mariage et des enfants Qui à leur tour eurent des enfants Eux-mêmes devenant parents. Fernand et elle furent arrière-grands-parents À moi et à l'aînée de leurs petits-enfants Ils racontèrent La Grèce, puis la guerre La perte d'êtres chers Et je buvais leurs paroles M'imprégnais du passé Et l'aînée s'intéressait aux objets dépassés Alors, en cadeau, ils m'offrirent, moi Et aujourd'hui, je suis passée à son doigt Après des années douces, ensoleillées J'ai quitté Nice pour Bordeaux Mais je renferme encore l'histoire et les secrets De celle à qui j'appartenais.



Je demeurais dans le placard Enfermé, privé des regards

Absorbé dans un vide déprimant Offert par une mère à un enfant

Tous les dimanches j'étais libéré Mais très courte était ma liberté

Lu très rapidement puis à nouveau rangé Jusqu'au dimanche suivant j'étais oublié

J'aurais voulu être parcouru plus souvent Et la mère le souhaitait tout autant Mais aux yeux du jeune enfant Je n'étais pas intéressant

Lorsqu'on me lisait j'étais heureux La mère éloignait l'enfant des écrans Après la lecture il retournait aux jeux Qui, contrairement à moi, étaient captivants

Au bout d'un moment l'enfant cessa de me découvrir Même la mère oublia mon existence Depuis des mois personne ne pensait à m'ouvrir

Recouvert de poussière, je fus définitivement oublié



On a trip that held many meanings
She discovered me hidden that's when she got the feeling
With the rose signifying my love and affection
The 검정색 and رمادي which brought balance and attention
Saw her gaze deep into my multiple colors
I could tell she was reminded of the beautiful memories she made with others
I spent time with nature and with the family
I could give them healings happily
Spending time with them is like a dream
makes me grateful that we are a team

الرنين القلب في محفورة عديده ذكريات الكريم الحجر هذا وفي

가족 때문에 소중하다...
자연과 하나, 혼과 하나

Juste avec un regard, beaucoup d'histoires peuvent être racontées.



Les mots, les paroles qui s'entremêlent Mélange indistinct qui prend sens

Réunion de sentiments, d'histoires communes Voilà ce que je suis, ce que je demeurerai Un savoir transmis, marqué d'encre noircie

Sur les pages blanches qui tissent fidèlement Une vie, celle d'une jeune fille

Perdue.

Seule,

Qui doit se retrouver, tout reconstruire

Séparer le dérisoire de l'utile

On a transmis ma rugueuse couverture

De main

En main

Pourquoi moi?

Une grand-mère à sa petite-fille

A-t-elle voulu transmettre une histoire de vie?

Des phrases de poésie

Cet amour pour l'écriture qui jaillit

Ainsi,

Mon livre, la source, l'origine

Un si petit oiseau

Qui apprend à voler

Peu à peu

Doucement

Ma voix prenant importance Écho des esprits tracassés

La lourde légèreté des pages reliées

À la carapace verte

Un vert profond et étincelant

Mémoire colorée de la ville de ma famille

Un jour, plus tard

Sûrement

Peut être

Jamais

Le lien se perpétuera

Un autre

Une autre

Traversera mes pages

Riant aux éclats

Pleurant à chaudes larmes

Création d'un nouvel échange

D'une nouvelle vie

Peu à peu





Un soir d'été, assise sur la plage, les derniers rayons du soleil caressent ma peau ridée, me réchauffent le cœur et me remplissent de joie et de nostalgie. Je me remémore ma famille, ma ville, Khartoum. Le reflux des vagues m'apaise face à la mort qui m'attend, cette mort qui transparaît dans le mouvement de l'écume qui va et vient vers moi et qui se glisse entre mes orteils.

Pour oser regarder le soleil mourir sur la mer, il faut avoir osé soi-même regarder la mort en face.



J'étais élégante, éclatante et solide.

Il y a plus de 30 ans, je sortais chaque dimanche de l'armoire, installée avec les autres assiettes et verres sur la table. La nappe était joliment déposée et pliée sur les bords, les verres posés juste au-dessus de moi et les couverts par deux à mes côtés. Quand le repas arrivait, un silence s'installait dans l'attente du service. On entendait seulement les bruits des couverts contre la porcelaine et les claquements entre les verres. À ce moment-là, je me sentais utile, à ma place. Au fil des années, les repas se sont écourtés et estompés; la famille se dispersait peu à peu. Aujourd'hui, j'ai regagné mon armoire pleine de poussière, à la même place, entourée des autres couverts. Je me sens seule et je ne participe plus aux grands repas animés de mon passé. Il m'arrive quelquefois de revoir la lumière du jour lorsque l'on a besoin de moi. Je suis épuisée, fragile et avec quelques fissures.



L'Historie di Clarissa la collana

lo sono una collana d'oro, sono stata fabbricata per una famiglia contenta per la nascita di un nuovo membre de la famille.

Un giorno mi misero nel collo d'une créature étrange que les humains appellent un nouveauné, dimenticando quando sono stata fabbricata, mi hanno inciso una lettera, la W quindi credo che il nome della bambina inizia con la w.

La maggior parte del tempo piange, donc je pense toujours que je lui fais du mal, visto che i neonati hanno una pelle delicata.

Certo che i bambini umani non si stancano mai di piangere o hanno fame o vogliono dormire. Però a dir la verità restando molto tempo con la bambina à la fin je m'y suis attaché.

Un giorno quando la bambina fece 11 anni mi mise da parte, non so il perché forse perché non le piacevo più, quindi per un pò di tempo sono stata triste.

Ma un giorno mi tirò fuori e sentì parlare la bambina che ormai era cresciuta con sua madre, la madre le chiese perché mi aveva messo da parte e la petite fille a répondu qu'elle avait peur de me laisser tomber et de me perdre.

Sentendo queste parole mi sono rassenerata perché pensavo che non mi volesse più, e rallegrata perché avevo capito che era un affettto reciprico e che non ero solo io a volerla molto bene ma anche lei.

La Mano

Je vivais dans un magasin de bijoux éloigné au Maroc, je ne me souviens pas où j'ai vécu 15 ans durant jusqu'à ce jour où j'ai fait la connaissance d'un homme accompagné de sa fille.

Quand ils m'ont choisi puis pris avec eux, ils ont inscrit sur moi la lettre « R », je ne comprenais pas pourquoi. Les symboles comme moi sont utilisés comme amulettes pour enlever le mauvais œil, protéger des jalousies et des pensées négatives. On m'appelle « main de Fatima ». Je me suis dit que j'étais destinée à un enfant.

La fille m'a emportée avec elle en Italie, j'ai traversé la mer Méditerranée en bateau, puis je me suis rendue en voiture jusqu'à la ville de Faenza, dans une famille proche de la sienne.

Cette famille venait d'avoir ses premiers enfants, des jumelles, et ils m'ont offert à l'une d'entre elles. L'enfant s'appelait Rania.

Depuis ce moment, j'ai tout compris, je l'ai vue grandir jusqu'à aujourd'hui.

J'habite maintenant à Bordeaux, je suis venue ici en été, le 7 juin 2021, parce que Rania voulait continuer ses études en France et elle m'a emmenée avec elle. Je suis la mano.

Satisfatta. Fiera.

Oggi Walaa mi ha portato per un progetto con la sua classe, lei doveva portare un oggetto che ne era affezzionata, e evidentemente ero al caso suo.

Adesso lei sta scrivendo la nostra histoire sur une boîte carrée que les humains appellent des ordinateurs. Ho finito di raccontarvi la mia storia et j'espère che tutte le collane come me puissent avoir une bonne relation con i loro proprietari.

عام 2010، كنت مجرد كرة صوف موضوعة في زاوية في طابق مليء بالغبار، مليء بالأشياء القديمة، التي لا تستعمل من قبل أصحاب البيت لكن في يوم من أيام عام 2011....

The door to the room opened and the sun lit my color, I felt something pull me out of the room, yes, it was the woman who owned the house and the smile did not leave her pretty face, a kind woman who deals with tanderness, kindness, calmness, sense of humor, gifted with the talent of knitting wool, lives alone in a house near a school called Marconi Elementary, who was working as a maid.

E qui inizia la storia, la donna inizia a lavorarmi all'uncinetto, lavora la mia lana vergine all'uncinetto con un ampio sorriso, raccontando perché sono stata portata fuori dalla stanza buia, dicendo sussurrando che la ragazza è fortunata che m'indosserà la mia lana vergine perché ho un colore particolare, fortunata che nelle ore di riposo era seduta accanto a lei chiedendole di insegnarle a lavorare a maglia con la lana, fortunata perché è divertente ed è entrata velocemente nel cuore, e la padrona di casa ha detto mentre mi parlava: 'mi mancherà ragazza audace', cominciò a piangere, pensando a chi le avrebbe parlato quand avesse lasciato la scuola, anche se è una bambina di sette anni che per il resto è sana di mente e si comporta come un'adulta.

قالت لي هامسة بصوت خافة يصطحبه حزن عميق: "انها طلبت مني أن أحيك لها تذكار، لكني رفضت لها الطلب قائلة أنني سأكون مشغولة طيلة عطلة نهاية الأسبوع، أود أن أفاجئها و رؤية ردة فعلها. فلتبقيه سرا يا صديقيًّا!

When she finished knitting me with love mixed with deep sadness, she carried me to her waiting for the lovely girl's reaction, which was astonishing. It made her heart happy and hugged the owner of the house with a lot of kisses, thanking her for giving myself.

Adesso siamo nel 2022, la dolce ragazza è diventata una bellissima ragazza, con dei capelli rossi di 18 anni, e mi porta ancora nel suo collo, una spruzzata del suo dolce profumo, l'ho adoro molto. Non ho mai dimenticato la donna nella cui casa dove vivevo, rimarrà nella mia memoria.





Je suis formée principalement de cuivre et de verre. Deux petites aiguilles s'agitent sans cesse en moi, ainsi que des inscriptions en vue de montrer la voie. J'ai aussi un anneau pour pouvoir me suspendre au bout d'une ficelle. J'ai vécu en Allemagne pendant deux générations durant lesquelles j'ai donné la direction à suivre. J'ai une relation spéciale avec Wulf, la première personne que j'ai rencontrée, c'était à Ulm. Après cela, j'ai passé plusieurs années, seule, coincée dans un tiroir de chambre.

Finalement, j'ai changé de domicile. J'étais totalement déboussolée. Ce changement est dû au petit fils de Wulf, Louka qui m'a emmenée avec lui en France, à Bordeaux après m'avoir découvert chez son grand père.



Je suis un foulard originaire de Guinée Conakry. Dans ce pays, je suis une icône culturelle et un symbole de la féminité. Depuis mon arrivée à Bordeaux en 2022, je découvre de nouveaux sentiments et ce qui est le plus déroutant, ce sont les regards qui me sont adressés. Ici, je ne suis pas conventionnel, c'est différent mais moi, ce qui m'importe, c'est de rester un objet culturel.

Je suis un costume traditionnel. Mon pays d'origine est l'oromiyaa jiitu, l'oromia humide.

Je suis porté dans tous les pays où les oromos vivent.

Un jour, deux dames sont venues à ma rencontre dans un magasin où j'étais mis en vente.

La plus jeune m'a choisi, elles ont payé le prix de 5 000 qarshii et je suis parti avec elles.

Maqaan koo uffata aadaa oromotin jedhama. Biyyi too oromiyaa jiitu biyya badhaadhinaa yoo tahu ani kanin itti uffatamu biyyoota oromon jirtu hundadha. Guyyaa tokko dubartoota lama kan tahan iddoon an itti gurguramu dhufan. Dubartooni kunis yeroo na arkan baayye gammadanii uffata nuti barbaanu qabda sirraa bitachuu ni dandeenya please? Jedhanin namticha uffata aadaa gurgurun. Namtichis eeyye maalif hin bitane uffata barbaadan kessaa filatanii bitachuf mirga guutu qabdan jedhen. Isaanis tole jedhanii uffata achi kessa jiru hundarraa na filatanii maallaqa kafalanii achii deemne.

Ergasii mana isaaniti galle. Ergan manati wajjiin galle booda jiruu gammachuutin isaanii wajjiin jiraachaa jira isaanis akkasuma gammachuu guddaadhan na wajjiin jiraataa jiran.

Kana fakkaata seenan kiyya.

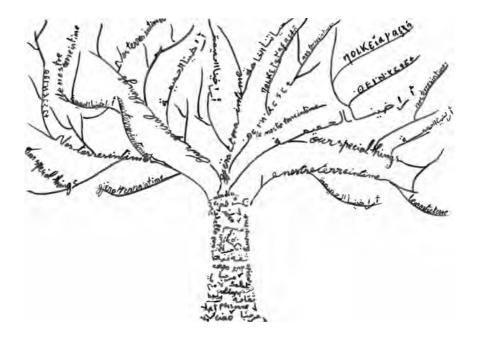


Une fois rentrée, la plus jeune m'a revêtu, elle était très contente.

Les jours de fêtes, elle continue de me porter avec ravissement, elle est fière de moi.

Nous vivons ensemble de grands moments de joie.

J'arrivai sur cette berge qui m'étais tant familière, soulagée d'être enfin seule. Une brise fraîche me parcourait la nuque et me faisait frissonner, emportant avec elle une partie de mon anxiété. Celle qui m'accapare quotidiennement. Ma neige, ma vieille amie, n'allait pas tarder à arriver. Je fermais les yeux et levais la tête vers le ciel bleu. Je me sentais transportée. Libre.







La douceur du contact avec la neige. Se couvrir afin d'éviter les gerçures du froid. Être comme couvé par sa mère, être traité avec tendresse, délicatesse. Je me rappelais alors qu'on m'a aimé et protégé. C'était donc cela que ma mère me décrivait tous les soirs. Je compris ce qu'elle voulait dire par « paysage de réconfort ».







Un gant qui se passe de main en main

Je suis le gant de Valentine, fait de nuances de blanc et de beige, je mesure exactement 19 centimètres. Je me souviens très bien du moment où Valentine, à peine âgée de 5 ans, m'a attrapé de ses petites mains. Je ressemblais à celui de son père. Le contact de mon tissu avec le creux de sa pomme de main résonne aujourd'hui comme un lointain souvenir. Depuis, je lui donne toujours le poing, dans les moments les plus forts comme dans les plus durs.

Le soir, lorsque Valentine me range dans son placard, je retrouve les gants d'escrime de son père Olivier et de son grand-père. Ma plus grande fierté est de faire partie de cette lignée d'escrimeurs dont la passion pour cet art est transmise de génération en génération.





Je suis le film *Les Demoiselles de Rochefort*. Je ne me souviens pas de toutes les personnes qui m'ont regardé mais je me rappelle de deux sœurs, une blonde et une brune, assises sur un canapé durant l'année 1980. J'aimais leurs sourires et leurs airs émerveillés à la vue des costumes originaux et des tourbillons de couleurs. Même dans les moments les plus durs, elles semblaient soulagées de me revoir. J'étais fière de la joie que je leur apportais. Elles chantaient à tue-tête « nous sommes de sœurs jumelles, nées sous le signe des gémeaux!», l'une interprétant Delphine, l'autre Solange. La brune et la blonde.

Pourtant, du jour au lendemain, je fus enfermé dans mon boîtier en plastique. Je ne compris pas tout de suite: je pensais qu'elles étaient heureuses avec moi et même grâce à moi. Après quelques temps, je me fis une raison: elles avaient grandi et ne tenaient pas à me revoir.

Des années plus tard cependant, je revis le jour. Ce n'était plus la même maison. Les deux sœurs que je connaissais si bien avaient disparu. À leur place se trouvait une petite fille aux grands yeux bleus pétillants. J'observais ma nouvelle spectatrice, ma nouvelle spectatrice m'observait. Elle riait, elle chantait, elle dansait. Ce n'est que quand je fus terminé, qu'une femme brune vint rejoindre l'enfant aux grands yeux. «Alors, Louise, il est bien ce film? Moi je l'adorais quand j'étais petite». C'est alors que je la reconnus: c'était la sœur brune de l'année 1980 qui me présentait à sa fille. Et pour je ne sais quelle raison je n'eus plus peur de retourner dans mon boîtier: j'étais intemporel.



Je suis petit, fragile et plein de couleurs.

J'ai été créé dans un pays lointain.

Mon pays est le Maroc.

Mes racines, mon vécu se lisent sur mes dorures

Et mon histoire par le toucher.

J'ai été créé dans un petit village

Dans ce grand pays.

J'ai été acheté pour quelques pièces

Et transporté de main en main.

Une grand-mère me reçut et m'a gardé précieusement sans m'utiliser

Un beau jour, j'ai traversé la mer pour me rendre dans un nouveau pays

Un pays neuf, beau, contemporain.

On m'a offert un jour d'été, ensoleillé

Un jour heureux où on célèbre l'amour.

Ce jour-là, j'ai quitté la grand-mère

Pour faire le bonheur de deux amants.

On m'a utilisé, on m'a chéri.

Autour de moi, des rires, des discussions et de l'amour

De la chaleur dans ce verre, des goûts sucrés me remplissaient.

Plus tard on m'a rangé, on a cessé de m'utiliser.

Marqué par la fin de cet amour

Mon verre est devenu poussiéreux

Et mes couleurs se sont ternies.

C'est toi, toi qui m'a sorti, m'a utilisé, ma chérie

Alors à toi,

Merci!

Des bruits indistincts de conversation me parviennent à l'oreille comme le bourdonnement des abeilles. Les chuchotements hurlants de mes tympans. L'agressivité des voix. Le contraste des graves et des aigus. Les rythmes de chacun qui s'entremêlent formant un tout, confus.

Je me rappelle à quel point ces sons m'effrayaient encore, petite fille. L'angoisse qui monte peu à peu, ce sentiment d'oppression qui m'emprisonne, seule à l'étroit, ne cherchant qu'à retrouver la légèreté de mon silence.



La Traversée des époques

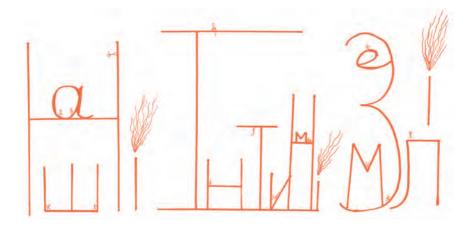
Je ne sais plus quand je suis née Mais je sais d'où je viens Je ne sais plus quel âge j'ai Mais je suis du continent africain

Je suis marquée de mon passé, Avec ces tâches et cette poussière Bien que je sois abîmée, La tête haute, je suis fière

Je suis passée entre plusieurs mains au Burkina Faso Les plus anciennes dont je me souvienne, Sont celles d'Ali Badara Diallo En regardant le soleil, je me sens reine

Je suis fragile, faite d'ivoire J'ai traversé plusieurs générations Ainsi je raconte mon histoire, Remplie d'émotions







À travers *Nos terres intimes*, nous avons constitué un paysage imaginaire collectif. Entremêlement de mots et de matières, il reflète les identités de chaque élève et incarne un fragment d'une terre à arpenter, à raconter. La leur.

Mélanie Trugeon

Le tout est de tout dire, et je manque de mots Et je manque de temps, et je manque d'audace Je rêve et je dévide au hasard mes images J'ai mal vécu, et mal appris à parler clair.

Ces vers de Paul Éluard résument le rapport aux mots de nombre d'entre nos élèves surtout s'ils ne sont pas francophones. Qu'est-ce que dire et se dire dans sa langue et dans une langue qu'on ne maîtrise pas parfaitement? Comment s'approprier les mots, en faire un vecteur d'échanges culturels, émotionnels et poétiques? À l'origine de ce projet, donc, il y eut notre volonté de créer des ponts entre les cultures et les langues de chacun, français, arabe, italien, géorgien, de permettre à chaque élève de porter un regard attentif et bienveillant sur la langue et la culture de l'autre. Nous avons donc imaginé un projet réunissant les élèves de l'UPE2A et ceux d'une seconde générale autour de la rencontre des cultures que chacun porte en lui. Mélanie Trugeon nous a ensuite guidées sur le chemin, l'écriture alternant écriture collective et individuelle, expression visuelle ou sonore pour que chacun «au hasard [des] images » arrive à « parler clair ».

Aude Vallenet et Carine Bonnard





Carnet réalisé par les élèves des classes 2GT3 et UPE2A du lycée Nicolas-Brémontier de Bordeaux.

Projet piloté par Aude Vallenet (enseignante en français), Carine Bonnard (enseignante en charge de l'UPE2A), Nicolas Alexandre (enseignant en histoire-géographie) et Régine Vidal (enseignante documentaliste).

Sur une idée originale de Mélanie Trugeon.

Dans le cadre du dispositif Résidences en territoire mis en œuvre par ALCA.

Parution: mai 2022.

Les élèves engagés dans le projet

Ayan Abdallah

Nermine Abdeljaouad

Noa Ameur

Tess Anedda

Fadwa Archkik

Lili-Jeanne Auché

Achille Auclert

Mamadou Bah

Aya Bakri Galal Aldin

Nell Barriere

Simon Beitz

Ash-Ka Bergé

Suada Cela

Adel Chalal

Nesserine Choukrad

Effi Clemens

Lou Coullondre

Louise Couersin

Arno Craff

Ramila Cruz novaes

Élisa Damon-Perriere

Flavie Dampuré

Clémence Descat

Ikram Drissi

Luna Dulac

Lina Ejnaini

Rania El Gabari

Walaa El Gabari

Simon Fogato

Nathalie Hammoud

J'fari Hartley

Zaynah Kanaan

Anna Langeard

Sarah Leglise

Eden Mabada-Mabaye

Louka Moulié

Khanom Mroué

Luci Sallaberry

Valentine Traverse

Sarah Vonier





Liberté Égalité Fraternité



ALCA NOUVELLE-AQUITAINE

+33 (0)5 47 50 10 00 www.alca-nouvelle-aquitaine.fr

•Site de Bordeaux:

MÉCA 5, parvis Corto-Maltese

CS 81993

33088 Bordeaux Cedex

•Site de Limoges:

24, rue Donzelot 87000 Limoges Site de Poitiers:62, rue Jean-Jaurès86000 Poitiers

AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

• Site d'Angoulême : Maison alsacienne 2, rue de la Charente 16000 Angoulême